

BEE 2024



Biennale d'Ethnographie de l'EHESS / Appel à communications

24-25 octobre 2024
Centre des colloques
Campus Condorcet

Présentation

La Biennale d'Ethnographie de l'EHESS (BEE 2024) fait suite au succès des cinq éditions précédentes (2014, 2015, 2016, 2018, 2022). Le projet est d'offrir un espace de réflexion et de discussion sur l'enquête ethnographique par des doctorant·e·s et des jeunes chercheur·e·s issu·e·s de différentes disciplines de sciences sociales. Ces rencontres de la BEE 2024 se dérouleront autour de 12 ateliers proposant des thématiques diversifiées, dont les appels à communication figurent ci-dessous.

La BEE 2024 se tiendra sur le Campus Condorcet à Aubervilliers, les jeudi 24 et vendredi 25 octobre 2024.

Critères de sélection

Nous invitons les doctorant·e·s et jeunes chercheur·e·s (docteurs depuis moins de deux ans et qui ne sont pas encore en poste) de toute institution/affiliation à proposer des communications originales qui recourent à une pratique ethnographique rigoureuse. Les communications doivent faire explicitement apparaître une démarche d'observation et de participation ethnographique, sur le terrain. Les intervenant·e·s doivent s'engager à être présent·e·s au moment de la biennale. Une communication en ligne n'est pas envisageable.

Chaque atelier, d'une durée de trois heures, comprend trois communications de 20-25 minutes. Elles seront précédées d'une présentation de 10-15 minutes par les co-organisateur·ice·s. Elles seront suivies, après une pause, d'un commentaire d'un·e chercheur·e confirmé·e d'une quinzaine de minutes, et d'un échange avec l'auditoire.

BEE 2024



Biennale d'Ethnographie de l'EHESS / Appel à communications

24-25 octobre 2024
Centre des colloques
Campus Condorcet

Calendrier

8 mars 2024 :

Réception des propositions de communications, adressées aux co-organisateur·ice·s des ateliers choisis sous forme d'un résumé de 3000 à 5000 signes (hors bibliographie et coordonnées des auteur·e·s), comprenant un titre, une problématique, un descriptif de la démarche ethnographique adoptée et des données exploitées, le nom de l'auteur·e, son affiliation institutionnelle et son adresse courriel.

Première semaine d'avril 2024 :

Après sélection des communications par le comité d'organisation, notification des invitations aux intervenant·e·s ; invitation d'un·e chercheur·e confirmé·e pour discuter chaque atelier ; établissement du programme définitif.

2 septembre 2024 :

Les intervenant·e·s devront envoyer leur communication écrite aux co-organisateur·ice·s des ateliers (environ 15 000 signes, hors bibliographie et coordonnées des auteur·e·s).

Comité d'organisation

Christophe Brion (CeRCLEs, EHESS), Inés Calvo Valenzuela (CERI, Sciences Po), Noemi Casati (LIER-FYT, EHESS), Martín Caveró Castillo (IRIS, EHESS), Romain Cazaux (CEMS, EHESS), Laurine Chapon (CREDA, Université Sorbonne Nouvelle), Ariane Dumond (CENA, EHESS), Angèle Dequesne (CEMS, EHESS), Nicolas Duval-Valachs (CEMS, EHESS), Abdelmounaïm Fanidi (CeRCLEs, EHESS), Samuel Fély (CEMS, EHESS), Raphaëlle Fontenaille (CéSor, EHESS), Lucile Garnier (CRENAU-AAU, ENSA Nantes / Nantes Université), Émilie Grisez (CRIS, Sciences Po et Ined), Camille Guibert (IMAF, EHESS), Cinzia Losavio (Lab'Urba, Université Gustave Eiffel, ICM / Géographie-cités), Léo Maillet (CETOBaC, EHESS et ESTAS, Université de Genève), Martin Manoury (CENS, Nantes Université), Monique Matni (CeRCLEs, EHESS), Pierre Nocérino (LIER-FYT, EHESS), Iris Padiou (Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord), Paolo Renoux (CMH, EHESS), Maëlys Tirehote-Corbin (LACCUS, Université de Lausanne), Nolwenn Veillard (Arènes, Université de Rennes)

Comité de pilotage

Kamel Boukir (CEMS, EHESS), Daniel Cefaï (CEMS, EHESS), Eloi Ficquet (CéSor, EHESS), Marie-Paule Hille (CEMC-CCJ, EHESS)

Matinée

Présentation générale

Atelier 1

Enquêter sur le(s) territoire(s) : l'apport de l'ethnographie

Romain CAZAUX (CEMS, EHESS) & Lucile GARNIER (CRENAU-AAU, ENSA Nantes / Nantes Université)

Atelier 2

Approches ethnographiques et langagières de la « race » et du racisme

Noemi CASATI (LIER-FYT, EHESS) & Iris PADIOU (Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord)

Atelier 3

Ethnographier les mondes sociaux de l'alimentation et de la subsistance

Léo MAILLET (CETOBaC, EHESS et ESTAS, Université de Genève) & Monique MATNI (CeRCLEs, EHESS)

Après-midi

Atelier 4

Ethnographier l'habiter : enquêtes sur le logement et les espaces domestiques

Laurine CHAPON (CREDA, Université Sorbonne Nouvelle) & Cinzia LOSAVIO (Lab'Urba, Université Gustave Eiffel, ICM / Géographie-cités)

Atelier 5

La pauvreté en pratiques : ethnographier les débrouilles

Martin MANOURY (CENS, Nantes Université) & Paolo RENOUX (CMH, EHESS)

Atelier 6

Ethnographie et histoire en situation de conflit ou de post-conflit

Christophe BRION (CeRCLEs, EHESS) & Abdelmounaïm FANIDI (CeRCLEs, EHESS)

Soirée

Conférence & Cocktail

Matinée

Atelier 7

Ethnographier les expériences corporelles

Ariane DUMOND (CENA, EHESS) &
Camille GUIBERT (IMAF, EHESS)

Atelier 8

Ethnographie des rapports entre humains et animaux

Angèle DEQUESNE (CEMS, EHESS) &
Nolwenn VEILLARD (Arènes, Université de
Rennes)

Atelier 9

Il était une foi : ethnographier les socialisations religieuses primaires

Raphaëlle FONTENAILLE (CéSor, EHESS)
& Émilie GRISEZ (CRIS, Sciences Po et
Ined)

Après-midi

Atelier 10

L'enquête ethnographique sur les sites d'extraction : force et vulnérabilité d'une méthode

Inés CALVO VALENZUELA (CERI, Sciences
Po) & Martín CAVERO CASTILLO (IRIS,
EHESS)

Atelier 11

Ethnographie de l'enfance, ethnographie des enfants

Nicolas DUVAL-VALACHS (CEMS, EHESS)
& Samuel FÉLY (CEMS, EHESS)

Atelier 12

Les écritures graphiques en ethnographie

Pierre NOCÉRINO (LIER-FYT, EHESS)
& Maëlys TIREHOTE-CORBIN (LACCUS,
Université de Lausanne)

Soirée de clôture

Atelier 1 :

Enquêter sur le(s) territoire(s) : l'apport de l'ethnographie

Co-organisateur·ice·s

Romain CAZAUX (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS)

Lucile GARNIER (Ambiances architectures urbanités – Équipe CRENAU, ENSA Nantes et Nantes Université)

Si la fin des territoires semblait annoncée dans un monde nappé de réseaux, il semble que nous assistions plutôt à une complexification des configurations territoriales. Pour suivre des migrations et décrire de multiples appartenances, analyser le retour de conflits à forte dimension territoriale, comprendre l'intense production de territoires dans le cadre d'actions publiques, ou montrer l'ancrage spatial d'infrastructures et leurs effets sur des groupes sociaux, la notion de territoire est entrée à l'agenda de nombreuses recherches transdisciplinaires, induisant un élargissement sémantique du terme. Plutôt que de restreindre les propositions à une définition unique, qui ne permettrait pas de saisir l'étendue de ses usages, nous proposons de considérer la notion de territoire dans sa polysémie. Trois dimensions permettent généralement de la distinguer d'un espace, d'un lieu ou d'un réseau : i) une dimension identitaire : c'est un découpage spatial au sein duquel apparaît une certaine unité sociale distincte d'un ailleurs et par lequel une identité

individuelle ou collective se façonne ; ii) une dimension d'appropriation, allant de l'espace contrôlé-borné à des formes moins instituées de territorialités ; iii) une dimension topographique, qui qualifie tant un agencement de ressources matérielles et symboliques dans un espace donné que la figuration de cet agencement.

Les propositions de communications que vous nous enverrez pourront trouver une place dans l'un des trois axes suivants.

Un premier axe interrogera, dans une perspective méthodologique, le passage du terrain au territoire. Si l'étude d'un espace délimité est le point de départ de l'enquête ethnographique, comment concilier ce bornage avec celui des territoires de pertinence d'une société étudiée ? Comment suivre l'étendue des appropriations territoriales d'un individu ou d'un groupe social lorsque celle-ci dépasse le cadre d'une maison, d'un quartier ou d'un village, plus aisément appréhendables par l'ethnographe ? Comment passer d'observations in situ et de descriptions d'espaces vécus à l'identification de formations et de configurations territoriales ?

Un deuxième axe déploiera l'intérêt épistémique de la méthode ethnographique pour penser à nouveau frais la notion de territoire. Des oppositions usuelles (réseau/territoire, local/global) se retrouvent

Atelier 1 :

Enquêter sur le(s) territoire(s) : l'apport de l'ethnographie

souvent percolées dans le nœud de l'enquête. Quels déplacements conceptuels peuvent alors être amenés par l'enquête ethnographique ? Comment l'observation de terrain nous aide-t-elle à suivre l'émergence de nouvelles formes de territorialités, qualifiées parfois de multi-situées ou de non contiguës, de réticulaires ou d'archipélagiques ?

Enfin, un troisième axe s'intéressera, dans une perspective plus pragmatique, aux territoires tels qu'ils sont mobilisés et instrumentalisés par des groupes sociaux dans le cours d'actions collectives. Comment des territoires (métropolitains, ruraux, villes moyennes) poussent-ils des collectifs à agir ? Quelles porosités trouver entre les territoires des institutions et du pouvoir, et ceux de la vie quotidienne ? Quelles bifurcations et recompositions émergent de ces frictions entre territorialités endogènes et territoires exogènes ?

Envoyer vos propositions à :

romain.cazaux@ehess.fr

lucile.garnier@crenau.archi.fr

Bibliographie

BAUDIN, G., & BONNIN, P. (2009). *Faire territoire*. Paris, Éditions Recherches.

DEBARDIEUX, B., FERRIER, J.-P., & LÉVY, J. (2003). Territoire. In J. LÉVY, & M. LUSSAULT, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin, p. 907-917.

JEAN, Y., & CALENGE, C. (2002). *Lire les territoires*. Tours, Presses universitaires François-Rabelais.

JESSOP, B., BRENNER, N., & JONES, M. (2008). Theorizing Sociospatial Relations. *Environment and Planning D : Society and Space*, 26(3), p. 389-401.

MARCUS, G. E. (2010). Ethnographie du/dans le système-monde. L'émergence d'une ethnographie multisituée. In D. CEFAÏ, *L'Engagement ethnographique*. Paris, Éditions de l'EHESS, p. 353-395.

MARIÉ, M. (2004). L'anthropologue et ses territoires. *Ethnologie française*, 34(1), p. 89-96.

RAFFESTIN, C. (1986). Écogenèse territoriale et territorialité. In F. AURIAC, & R. BRUNET, *Espaces, jeux et enjeux*. Paris, Fayard & Fondation Diderot, p. 175-185.

Atelier 2 :

Approches ethnographiques et langagières de la « race » et du racisme

Co-organisateur·ice·s

Noemi CASATI (Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités – Fonds Yan Thomas, EHESS)

Iris PADIOU (Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord)

Les propos racistes et les catégories ethno-raciales ont souvent été abordés à partir de corpus composés de textes écrits ou d'entretiens. Cet atelier propose, pour sa part, de mettre en lumière l'intérêt de l'approche ethnographique dans l'étude de cet objet.

La catégorie de « race » – tout comme celle d'« ethnique » – a fait l'objet de nombreux débats au sein des sciences humaines et sociales (DEVRIENDT ET AL, 2018). Mais plusieurs travaux montrent qu'elle peut aussi faire l'objet de questionnements de la part des locuteurs non spécialistes (MORNING & MANERI, 2021). De même, la catégorie « raciste » peut faire l'objet de négociations profanes quant à son contenu et à sa pertinence en situation (MAZZEGA, 2013). Cet atelier part de ce double constat : d'une part, les mots (de la) « race » et (du) « racisme » sont polysémiques pour les acteurs ; de l'autre, ceux-ci font preuve d'une réflexivité langagière dans leurs usages de ces catégories. L'atelier invite donc à réfléchir aux questions de « race » et de

« racisme » en prenant ces termes non pas comme des catégories d'analyse, dont le sens et l'applicabilité en situation sont définis par les chercheurs, mais comme des « catégories de pratique » (BRUBAKER, 2001), dont les acteurs peuvent se saisir de différentes façons dans leurs interactions. L'enquête ethnographique est alors envisagée comme la méthode la plus à même de saisir comment les personnes (re)produisent, transforment, questionnent et critiquent le sens et l'usage de ces catégories.

En posant la question de la race et du racisme *du point de vue des locuteurs*, cet atelier invite à « suivre les acteurs » (LEMIEUX, 2018) dans leurs pratiques de catégorisation (WHITEHEAD, 2012 ; 2019). Les pratiques langagières étudiées ne se limitent pas à celles où les catégories raciales sont explicitement mobilisées. En effet, les catégories ethniques, culturelles, nationales, spatiales ou encore religieuses peuvent être racialisées et sont, dès lors, à prendre en compte. De même, les catégorisations mêlant différentes propriétés sociales (« jeune homme noir », « vieux bourgeois blanc », « *welfare queens* ») sont intégrées à l'objet d'étude. Le fait de suivre les processus de catégorisation au plus près de leur matérialité langagière permet, en outre, d'aborder les euphémismes, les bafouillages et les contournements qui permettent de ne pas *dire* la race.

Atelier 2 :

Approches ethnographiques et langagières de la « race » et du racisme

Enfin, il ne s'agit pas de limiter l'analyse aux seules pratiques d'essentialisation ou de hiérarchisation, mais de réfléchir à tout type de catégorisation : assignation, revendication, description.

L'atelier vise à saisir la diversité des usages et des pratiques de catégorisation ethno- raciale, notamment en variant les espaces et les situations ethnographiques, des interactions ordinaires aux milieux militants ou institutionnels. Les approches qui rendent compte du caractère dialogique et socialement situé de ces pratiques de catégorisation sont particulièrement encouragées.

Envoyer vos propositions à :

noemi.casati@gmail.com

iris.padiou@hotmail.fr

Bibliographie

BRUBAKER, R. (2001). Au-delà de l'« identité ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139(1), p. 66–85.

DEVRIENDT, É., MONTE, M., & SANDRÉ, M. (2018). Analyse du discours et catégories « raciales » : problèmes, enjeux, perspectives. *Mots. Les langages du politique*, 116, p. 9–37.

LEMIEUX, C. (2018). *La sociologie pragmatique*. Paris, La Découverte.

MAZZEGA, M. (2013). Antiracisme ordinaire et (re)catégorisations sociales dans les commentaires d'internautes. *Recherches en sciences sociales sur Internet/Social Science Research on the Internet* [En ligne], 1, p. 118–146.

MORNING, A. J., & MANERI, M., (2021). *An Ugly Word: Rethinking Race in Italy and the United States*. New York, Russell Sage Foundation.

WHITEHEAD, K. A. (2019). Using Ethnography and Conversation Analysis to Study Social Categories: The Case of Racial Categories in South African Radio Talk. In S. LAHER, A. FYNN, & S. KRAMER, *Transforming Research Methods in the Social Sciences: Case Studies from South Africa*. Johannesburg, Wits University Press, p. 251–264.

WHITEHEAD, K. A. (2012). Racial Categories as Resources and Constraints in Everyday Interactions: Implications for Racism and Non-Racism in Post-Apartheid South Africa. *Ethnic and Racial Studies* 35, p. 1248–1265.

Atelier 3 :

Ethnographier les mondes sociaux de l'alimentation et de la subsistance

Co-organisateur·ice·s

Léo MAILLET (Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques, EHESS et Département d'études est-asiatiques, Université de Genève)

Monique MATNI (Centre de recherche sur les circulations, les liens et les échanges, EHESS)

Cet atelier vise à réfléchir aux particularités de l'enquête ethnographique liée au fait alimentaire et à la subsistance. La référence au concept de « monde social » (CEFAÏ, 2015) a pour but d'aborder cette thématique en mettant l'accent non seulement sur les dimensions sociales, mais aussi sur les dimensions politiques qui caractérisent les expériences et les discours liés à l'alimentation. En plus de nous intéresser à la question de « la politique dans l'assiette » (SINISCALCHI, 2014), il nous semble que la proposition d'Arjun Appadurai (1986, p. 3-63) d'enquêter sur « la vie sociale des choses » est particulièrement utile, notamment du point de vue de l'identification des lieux de l'enquête sur le fait alimentaire et des différents mondes sociaux qu'ils abritent. L'approche que nous souhaitons développer au sein de cet atelier interroge ainsi la manière dont l'enquête ethnographique se déploie dans différents types d'espaces : de production, de circulation et de

consommation, sans pour autant supposer leur cloisonnement. Adossés à ces trois différents espaces, nous proposons les trois axes de questionnement suivants :

Nous serons particulièrement attentifs aux propositions abordant l'ethnographie des liens entre alimentation et circulation des personnes. Quelles sont les spécificités des enquêtes ethnographiques sur le fait alimentaire en situation de mobilité, de migration et d'exil ? Que peut nous montrer l'ethnographie sur la « relation révélatrice » (BAROU, 2010) entre alimentation et migration ? Comment s'y prend-on pour ethnographier les moments de commensalité « en mouvement » (*on the move*) ? Enfin, qu'est-ce que l'enquête ethnographique permet de révéler sur la place qu'occupe l'alimentation dans les « problématiques diasporiques » (TRÉMON, 2012) ?

La question des dimensions politiques inhérentes aux choix et aux pratiques liées à la subsistance (PRUVOST, 2021) nous semble aussi particulièrement propice à l'approche ethnographique. Ainsi, quelles sont les implications méthodologiques et éthiques d'une ethnographie des modes de subsistance ? Qu'en est-il des approches ethnographiques des modes d'approvisionnement de franges les plus démunies de la population et des situations de précarité alimentaire ? Quel est l'impact des dynamiques de genre dans l'ethnographie des

Atelier 3 :

Ethnographier les mondes sociaux de l'alimentation et de la subsistance

pratiques de lutte pour l'autonomie alimentaire ? En quoi les approches écoféministes de l'alimentation (PRUVOST, 2021b ; 2021a) transforment la manière de conduire une enquête ethnographique sur le fait alimentaire ?

Cet atelier vise également à inclure des travaux ethnographiques qui s'intéressent aux espaces informels et/ou marqués par « l'extralégalité », comprise comme la conjonction de trois domaines : « l'illégal, l'informel et le pas encore (il)légal, ce dernier impliquant des questions qui n'ont pas encore été tranchées par un système juridique » (SMART & ZERILLI, 2014) C'est le cas de la vente à la sauvette de repas ou de produits alimentaires dans les rues, activité souvent non réglementée. Quand l'informel devient la pratique et l'illégal presque la règle, comment se positionner en tant que chercheur·se face à de tels contextes ?

Dans le champ de ces interrogations, nous invitons les participant·e·s à réfléchir à la manière dont leur positionnalité influe sur la tenue de leur travail de recherche. Seront donc privilégiées les propositions engageant une réflexion sur les enjeux méthodologiques et éthiques de la tenue d'une enquête ethnographique sur le fait alimentaire.

Bibliographie

- APPADURAI, A. (1986). *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BAROU, J. (2010). Alimentation et migration : une relation révélatrice. *Hommes & migrations*, 1283, p. 6-11.
- CEFAÏ, D. (2015). Mondes sociaux. Enquête sur un héritage de l'écologie humaine à Chicago. *SociologieS* [en ligne].
- PRUVOST, G. (2021a). *Quotidien politique : féminisme, écologie et subsistance*. Paris, La Découverte.
- PRUVOST, G. (2021b). Subsistance. In J. RENNES, *Encyclopédie critique du genre*. Paris, La Découverte, p. 727-737.
- SINISCALCHI, V. (2014). La politique dans l'assiette : Restaurants et restaurateurs dans le mouvement Slow Food en Italie. *Ethnologie française*, 44(1), p. 73-83.
- SMART, A., & ZERILLI, F. M. (2014). Extralegality. In D. M. NONINI, *A Companion to Urban Anthropology*. Oxford, Wiley-Blackwell.
- TRÉMON, A.-C. (2012). Diasporicité et problématique diasporique : réflexions à partir du cas chinois. *Tracés*, 23, p. 131-150.

Envoyer vos propositions à :

leo.maillet@unige.ch

monique.matni@ehess.fr

Atelier 4 :

Ethnographier l'habiter : enquêtes sur le logement et les espaces domestiques

Co-organisateur·ice·s

Laurine CHAPON (Centre de recherche et de documentation sur les Amériques, Université Sorbonne Nouvelle)

Cinzia LOSAVIO (Lab'Urba, Université Gustave Eiffel, ICM / Géographie-cités)

L'espace domestique est un objet privilégié de l'ethnographie, qu'il soit analysé comme reflet plus large du fonctionnement d'une société, de ses structures sociales et matérielles (MOLOTCH, 1972) ou que l'attention soit portée à ses formes et fonctions. D'une approche par l'habitat et depuis la maison (DEFFONTAINES, 1972 ; BONNIN, 2000), les travaux en sciences sociales se sont ensuite concentrés sur les formes de *l'habiter*, compris au sens plus large comme un processus de construction des individus et des sociétés par l'espace, en s'intéressant à la dimension phénoménologique de ces expériences. Ils se sont aussi centrés sur les formes de la production urbaine, les politiques publiques ou les mécanismes de marché dans des contextes pluriels (WU, 2002 ; ZANIN SHIMBO, 2014). Des approches plus holistiques s'efforcent aussi d'explorer la « qualité du logement » en prenant en compte ses dimensions aussi bien « quantifiables » que « qualitatives » (les stratégies résidentielles, l'accessibilité et l'abordabilité du logement, ainsi que les liens familiaux et les relations de voisinage) afin

de mieux saisir la complexité du rapport à l'habitat (LAWRENCE, 2012 ; ZLATAR GAMBEROŽIĆ, 2015).

L'objectif de cet atelier est de réunir des contributions originales de recherches en cours qui croisent ces échelles et approches.

Un premier axe portera sur l'analyse des relations entre *politiques publiques*, *fabrique de la ville* et *appropriation* des espaces domestiques ; les choix en matière d'urbanisme recomposent les modes d'habiter et témoignent de formes originales d'appropriation par les habitant.es de normes et d'espaces conçus et produits par d'autres. Ethnographier l'ordinaire de l'habiter au prisme des relations entre décideurs, aménageurs et habitant.es permet aussi de dévoiler l'emboîtement de différentes échelles d'exercice du pouvoir.

Un deuxième axe portera ainsi sur les *matérialités* et *agencements* des logements. Ils ne sont en effet pas que de simples « réceptacles passifs » (LEFEBVRE, 1974, p. 108) des activités humaines. Leurs usages, de la maintenance à l'occupation des pièces ou aux choix architecturaux et de décoration, sont révélateurs des structures socio-spatiales et d'un rapport à l'habitat et à la ville sensible, mais aussi politique. Des relations de domination imbriquées, de genre, de classe ou de race sont en effet rejouées au sein même de la sphère domestique, mais aussi à travers celle-ci.

Atelier 4 :

Ethnographier l'habiter : enquêtes sur le logement et les espaces domestiques

Enfin, un troisième axe pourra aborder les *méthodologies* employées pour enquêter sur ces espaces domestiques. Un éventail varié et riche d'approches, souvent sensibles, permettent de saisir dans toute sa complexité un objet par nature intime. Qu'il s'agisse de cartes sonores et sensorielles, de dessins, de photographies participatives, de biographies de logements ou encore de relevés, ces démarches, impliquant une immersion dans le quotidien des habitants, interrogent la « fabrique des écritures » ethnographiques.

Des contributions venant de toutes les sciences sociales et ayant recours à diverses perspectives, théorique et méthodologique, sont attendues. Une préférence sera accordée aux travaux se concentrant sur l'espace domestique. Les analyses portant sur une diversité de contextes et de pratiques d'habitat sont encouragées afin de favoriser une mise en dialogue entre des situations variées. Il s'agit d'accorder une valeur épistémologique aux espaces de *l'habiter* observée depuis l'échelle micro-locale, faisant du logement une des clés de compréhension des dynamiques sociales contemporaines et de l'exercice du pouvoir.

Envoyer vos propositions à :

laurine.chapon@sorbonne-nouvelle.fr

cinzia.losavio@univ-eiffel.fr

Bibliographie

- BONNIN, P. (2000). Dispositifs et rituels du seuil. *Communications*, 70(1), p. 65-92.
- DEFFONTAINES, P. (1972). *L'homme et sa maison*. Paris, Gallimard.
- LAWRENCE, R. J. (1995). Housing Quality: An Agenda for Research. *Urban Studies*, 32(10), p. 1655-64.
- LAWRENCE, R. J. (2011). Health and Housing. International Encyclopedia of Housing and Home. In SMITH, S. J., *International Encyclopedia of Housing and Home*. Elsevier.
- LEFEBVRE, H. (1974). *La Production de l'espace*. Paris, Éditions Anthropos.
- MOLOTCH, H. (1972). *Managed Integration: Dilemmas of Doing Good in the City*, Berkeley, University of California Press.
- ZLATAR GAMBEROŽIĆ, J. (2015). The Quality of Housing at the Subjective Level: Aesthetic and Ecological Aspects of the Neighborhood and Citizen Participation. In A. SVIRČIĆ GOTOVAC, J. i Zlatar, *Kvaliteta života u novostambenim naseljima i lokacijama u zagrebačkoj mreži naselja*. Institut za društvena istraživanja u Zagrebu, Posebna izdanja, p. 75-114.
- WU, W. (2002). Migrant Housing in Urban China, Choices and Constraints. *Urban Affairs Review, Sage Publications*, 38(1), p.90-119.
- ZANIN SHIMBO, L. (2014). La construction du logement social : une politique publique liée au marché immobilier. *Brésil(s)*, 6, p. 99-117.

Atelier 5 :

La pauvreté en pratiques : ethnographier les débrouilles

Co-organisateur·ice·s

Martin MANOURY (Centre nantais de sociologie, Nantes Université)

Paolo RENOUX (Centre Maurice Halbwachs, EHESS)

La sociologie de la pauvreté constitue un champ de recherche dans lequel coexistent de nombreuses démarches et objets d'enquête : facteurs explicatifs de la pauvreté, sa gestion par les pouvoirs publics, ses effets sur l'évolution d'un groupe ou d'un individu, les processus collectifs ou individuels pour en sortir. Bien que centrales dans la vie quotidienne des pauvres, les activités de subsistance restent moins étudiées.

Elles sont dites informelles, souterraines, invisibles, sont qualifiées de (para-)travail ou d'expédients et ont en commun d'être peu dicibles, à la frontière de la légalité, et sont souvent marquées du sceau de la honte. La démarche ethnographique et l'immersion qu'elle suppose sont donc particulièrement adaptées pour comprendre l'engagement des pauvres dans ces activités. Au-delà du défi premier de la description située de ces pratiques et de leur champ d'expérience, plusieurs enjeux analytiques peuvent être identifiés.

En premier lieu se pose la question de l'accès aux personnes et de la méthode la plus adaptée pour rendre compte de ce qu'ils font.

La rencontre se fait généralement par les guichets institutionnels et associatifs, mais d'autres lieux peuvent être recensés. Quelles sont les implications de ces entrées différenciées sur le terrain ? Quels dispositifs d'enquête mobiliser, adapter, voire inventer pour rendre compte de la centralité de ces activités ?

Face à une situation de pauvreté, temporaire ou pérenne, les personnes ne s'engagent pas dans les mêmes pratiques de subsistance. Comment comprendre ces engagements dans une activité plutôt qu'une autre ? Comment réinscrire ces pratiques dans une biographie personnelle ou des histoires collectives qui rendent compte de dimensions macrosociologiques ou historiques ?

Un autre défi pour l'ethnographie est de réussir à restituer finement l'articulation de la débrouille avec les revenus issus de l'assistance ou du travail légal. De quelles manières se complètent-elles pour former un « portefeuille de subsistance » (HOPPER ET AL, 1985) ? Comment les ressources non monétaires tirées de ces pratiques, si elles ne viennent alimenter le capital économique, soutiennent-elles des réseaux d'interconnaissance basés sur des logiques de réciprocité et de respectabilité ? Comment s'adosent-elles à des réseaux économiques de relations et d'échanges (LAÉ & MURARD, 1985) ?

Atelier 5 :

La pauvreté en pratiques : ethnographier les débrouilles

Cibles régulières des politiques publiques (des ministères jusqu'aux *street-level bureaucrat*), ces activités sont régulées, voire réprimées. Quels sont les formes et les processus sous-jacents de cette gestion politique d'une « économie invisible » (COTTEREAU & MARZOK, 2012) ? Que se passe-t-il en cas de conflits d'occupations ou de coopération spatiale, de coprésence de ces activités avec d'autres, plus institutionnalisées (PROTH & JOSEPH, 2005 ; MILLIOT, 2015) ? Cet atelier invite ainsi à une réflexion sur les différentes tactiques permettant de tisser d'autres formes de protections que celles permises par les institutions.

Envoyer vos propositions à :

martin.manoury@etu.univ-nantes.fr

paolo.renoux@hotmail.com

Bibliographie

COTTEREAU A., & MARZOK, M. (2012), *Une famille andalouse. Ethnocomptabilité d'une économie invisible*, Paris, Éditions Bouchène.

HOPPER, K., SUSSER, E. & CONOVER, S. (1985). Economies of Makeshift : Deindustrialization and Homelessness in New York City. *Urban Anthropology and Studies of Cultural Systems and World Economic Development*, 14(1-3), p. 183-236.

LAÉ, J.-F., & MURARD, N. (1985). *L'Argent des pauvres. La vie quotidienne en cité de transit*. Paris, Seuil.

MILLIOT, V. (2015). Remettre de l'ordre dans la rue. Politiques de l'espace public à la Goutte-d'Or (Paris). *Ethnologie française*, 45, p. 431-443.

PROTH, B., & JOSEPH, I. (2005). La « mise en demeure » d'un aéroport parisien par trois SDF irréductibles. *L'Homme & la Société*, 155(1), p. 157-180.

Atelier 6 :

Ethnographie et histoire en situation de conflit ou de post-conflit

Co-organisateur·ice·s

Christophe BRION (Centre de recherche sur les circulations, les liens et les échanges, EHESS)

Abdelmounaïm FANIDI (Centre de recherche sur les circulations, les liens et les échanges, EHESS)

Traditionnellement, l'histoire est associée à l'étude du « passé social » alors que l'anthropologie aurait comme objet l'élucidation du « présent social » (SCHAPERLA, 1962). Les situations de conflits ont été l'occasion de remettre en question cette division scientifique du travail, en remobilisant le travail d'archive et l'ethnographie en dehors de leur champ disciplinaire d'origine. En effet, si l'accessibilité au terrain par le chercheur est souvent considérée comme la condition de possibilité de l'enquête ethnographique, des situations de conflits comme la guerre russo-ukrainienne ou encore le conflit israélo-palestinien sont moins favorables à l'observation directe et à l'immersion de l'ethnographe. Ce dernier est alors amené à naviguer dans les archives afin de préparer son terrain en amont ou, à l'inverse, de compléter ses observations à son terme. Néanmoins, cette conception réduit le travail d'archive à un palliatif en cas d'inaccessibilité du terrain. *A contrario*, l'usage complémentaire du travail d'archive et de l'ethnographie permettrait d'éclairer réciproquement les angles morts de chacune de ces démarches empiriques.

L'usage de l'archive implique une dépendance à des documents caractérisés par différents genres épistémiques, des formes de narrations, des pratiques de production et des stratégies de leurs auteurs (STOLER, 2010). D'autre part, pratiquer l'ethnographie nécessite un engagement à la fois physique et moral de la part d'un chercheur, participant à un système de places qui l'empêche d'avoir une position de surplomb sur l'univers social qu'il enquête (FAVRET-SAADA, 1977). C'est ainsi que la mise en dialogue de ces deux méthodes contribuerait à la multiplication des focales, des points de vue et des échelles d'analyse qui permet de mettre en exergue un ensemble de processus invisibles ou inexplorés tout en diversifiant les méthodes d'enquête destinées à les élucider (ERMAKOFF, 2012). Sans se contenter de cela, il s'agit de penser la plus-value de leur articulation en termes de production des données, de mise en intrigue et de profondeur historique.

De surcroît, les situations de conflit sont, en raison de leur incertitude et leur instabilité, des terrains privilégiés de dialogue entre le travail d'archive et l'ethnographie. Cependant, il s'agit de s'interroger sur les conceptions du conflit qui le réduisent exclusivement à des clivages réifiés en confrontations violentes. Nous invitons également à penser les multiples temporalités des conflictualités en s'intéressant aux diverses modalités de mise en récit et d'interprétations dont fait l'objet les

Atelier 6 :

Ethnographie et histoire en situation de conflit ou de post-conflit

conflits à la fois avant, au cours et suite à son terme. En outre, les situations de post-conflits permettent d'examiner les tenants et les aboutissants des reconfigurations constantes que les conflits entraînent dans la société en termes de déplacements des personnes, de reconstructions d'infrastructures et de politiques de réconciliations nationales ou intercommunautaires.

C'est dans le cadre de cette définition large du conflit que cet atelier propose d'accueillir de jeunes chercheurs dont les travaux de recherche sont au croisement entre histoire et ethnographie en situation de conflit ou de post-conflit. L'objectif principal étant de questionner ce que cette mise en dialogue soulève comme défis méthodologiques dans le cadre de la confrontation de données aux statuts divers et hétérogènes, mais également dans leurs modalités de restitution conjointe. Ce souci de méthode vise, d'autre part, par l'articulation des données dans la recherche et l'écriture à contribuer aux réélaborations actuelles autour de la notion de conflit (DELUERMOZ & FOA, 2022). Les communications dans cet atelier peuvent, entre autres, à partir de matériaux issus des archives ou d'observations ethnographiques relier conjointement la description des conflictualités et/ou leurs enjeux mémoriaux (SHEELE, 2009). Une autre possibilité serait de penser la « mise en tension » produite autour

d'un conflit par l'utilisation croisée des archives et de l'ethnographie ainsi que leur intégration dans une description rénovée et élargie.

Envoyer vos propositions à :

christophe.brion@hotmail.fr

abdelmounaimfanidi@gmail.com

Bibliographie

DELUERMOZ, Q., & FOA, J. (2022). *Les épreuves de la guerre civile*. Paris, France, Éditions de la Sorbonne.

ERMAKOFF, I. (2012). Police et arrestations. *Le Genre humain*, 52(1), p. 213-243.

FAVRET-SAADA, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts*. Paris, France, Gallimard.

SCHAPERA, I. (1962). Should Anthropologists Be Historians ? *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 92(2), p. 143-156.

SCHEELE, J. (2009). *Village Matters: Knowledge, Politics & Community in Kabylia*. Algeria, Woodbridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

STOLER, A. L. (2010). *Along the Archival Grain: Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense*. Princeton, Princeton University Press.

Atelier 7 :

Ethnographier les expériences corporelles

Co-organisateur·ice·s

Ariane DUMOND (Centre d'études nord-américaines, EHESS)

Camille GUIBERT (Institut des mondes africains, EHESS)

Cet atelier propose d'interroger les méthodes utilisées sur le terrain par les ethnologues pour décrire les corps agis, vécus et exprimés. Malgré un intérêt sensible dès les textes fondateurs de la discipline (MAUSS, 1934) pour notre condition corporelle, et l'avènement récent d'une « ethnographie du sensible » (COLON, 2014 ; CALAPI ET AL., 2023), l'ethnographe se trouve souvent dans la difficulté de retranscrire toutes les dimensions du corps. Que ce soit par une mise en mots précise, par des images où la présence « filmante » devient support du vécu (CANDELISE & REMILLET, 2020), ou par d'autres formes d'écritures alternatives (LE MENESTREL, 2023 ; SCHETRIT, 2023), ces états de corps expérimentés et perçus de manière singulière par le chercheur sur son terrain se doivent d'être retranscrits. Le défi reste encore de trouver non pas une graphie commune comme modèle à appliquer sur tous les terrains de recherche – à l'instar des schémas de parenté en anthropologie structuraliste –, mais une méthode qui permette au chercheur de créer son propre lexique corporel.

Comment élaborer une graphie de la danse, de la transe, de la méditation ou encore de la relation thérapeutique qui rende compte du corps sensible, éprouvé et éprouvant sans se cantonner à un système de notation du mouvement (LABAN, 1928 ; BENESH, 1969) ? Comment ethnographier un « tour de main », une « présence charismatique », une forme de toucher et les retranscrire en signes éclairants ? Il s'agira dans cet atelier de s'interroger sur comment l'ethnographe, à travers son vécu corporel, entre en résonance avec l'expérience éprouvée par les enquêtés. Comment cette médiation sensorielle (HOWES, 2019) permet-elle au chercheur de décrire les perceptions des protagonistes et de donner sens à leurs mouvements ? Quelles sont les limites épistémologiques des expériences corporelles vécues par l'ethnographe sur son terrain ? Comment distinguer un ressenti utile pour l'analyse ou la compréhension du phénomène d'un ressenti personnel ? Quel langage, non enclos sur lui-même et s'inscrivant dans un univers de sens encore en construction, utiliser pour raconter un phénomène sensible ? Quel rapport cette écriture graphique de l'expérience corporelle entretient-elle avec d'autres moyens de description, notamment visuels ou sonores ?

Atelier 7 :

Ethnographier les expériences corporelles

Cet atelier cherchera à poser ces questions à la fois méthodologiques, épistémologiques et linguistiques en partant d'une réflexion sur des pratiques ethnographiques à partir des cas d'enquête proposés par les intervenants. Il sera l'occasion d'évoquer ce qui fait obstacle au discours, sur et avec le corps, dans les recherches en train de se faire.

Envoyer vos propositions à :

ariane.dumond1@gmail.com

camilleguibert17@yahoo.fr

Bibliographie

BENESH, J., & BENESH, R. (1969). *An Introduction to Benesh Movement Notation: Dance*. Londres, Dance Horizons.

COLON, P.-L. (2014). *Ethnographier les sens*, Paris, Pétra.

CANDELISE, L., & REMILLET, G. (2020). « Pour une observation filmique des pratiques cliniques de l'acupuncture », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 21.

CALAPI, S., KORZYBSKA, H., MAZZELLA, M., & PERALDI-MITTELETTE, P. (2003). *Sensibles ethnographies. Décalages sensoriels et attentionnels dans la recherche anthropologique*. Paris, Pétra.

HOWES, D. (2019). Multisensory Anthropology. *Annual Review of Anthropology* [En ligne], 48(1), p. 17-28.

LABAN, R. (1928). *Schritttanz: Methodik, Orthographie, Erläuterungen*. Vienne, Universal Edition.

LE MENESTREL, S. (2023). Série documentaire sonore « Éprouver le silence », laboratoire mondes américains. <http://mondes-americains.ehess.fr/docannexe/image/3457/Eprouver-le-silence-Episode2.jpg>

MAUSS, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de Psychologie*, XXXII, 3-4 (communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1934).

SCHETRIT, O., & BENVENUTO, A. (2023). International Visual Theatre (IVT): Amongst Deaf Identity Repair Processes and Emancipatory Impulse. *Diffractions*, 7, p. 131-151.

Atelier 8 :

Ethnographie des rapports entre humains et animaux

Co-organisateur·ice·s

Angèle DEQUESNE (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS)

Nolwenn VEILLARD (Arènes, Université de Rennes)

Bien que les fondateurs de la sociologie se soient intéressés aux animaux (GUILLO, 2015), et aux sociétés animales (SPINAS, 1877), la discipline les a progressivement oubliés. En revanche, les ethnologues, comme Evans-Pritchard ou Haudricourt, ont décrit les relations tissées entre animaux et humains afin de mieux comprendre les cultures humaines observées (RÉMY, 2016). Néanmoins, l'ethnographie a longtemps adopté une posture anthropocentriste, les animaux étant réduits au statut d'objets (MANCERON, 2016). À partir des années 1990, les *Animal studies* ont ouvert de nouvelles approches. En considérant les animaux comme doués d'agentivité, des déplacements méthodologiques et épistémologiques ont alors été amorcés : vers une collaboration entre sociologie, éthologie et biologie néo-darwinienne (CLAIDIÈRE & GUILLO, 2016 ; RÉGNIER & ROCHE, 2020), ou puisant dans la phénoménologie pour une prise en compte du point de vue animal dans et hors de ses interactions avec les humains (PIETTE, 2002 ; VICART, 2008), ou encore en liant ethnométhodologie et pragmatisme (MONDÉMÉ, 2023).

Se développent alors des ethnographies de communautés multispécifiques soucieuses de décrire précisément ces échanges hybrides (KIRKSEY & HELMREICH, 2010). Toutefois, l'ethnographie des rapports entre humains et animaux ne se restreint pas à l'observation multiespèce ni à des relations uniquement harmonieuses. Ainsi sont entre autres explorées la chasse (INGOLD, 2000 ; STÉPANOFF, 2021), la mise à mort et l'expérimentation (RÉMY, 2009 ; 2018), la dératisation (BONDAZ, 2020) et la consommation (VERDIER, 1969 ; FERRET, 2010). La médiation animale (SERVAIS, 1999 ; MICHALON, 2011), le secours aux animaux (MICHALON, 2013 ; RIMLINGER, 2022) et le militantisme pour la cause animale (DUBREUIL, 2013 ; MANCERON, 2012) sont également richement ethnographiés. Ces terrains hétéroclites donnent néanmoins tous à voir des rapports relevant d'une grande complexité et diverses façons d'envisager les relations anthropozoologiques.

Cet atelier vise à présenter des ethnographies en cours, qui permettent de réfléchir aux questions pratiques, méthodologiques et éthiques qu'engendrent ces multiples ethnographies et rapports. Comment, par exemple, ethnographier plusieurs espèces à la fois ? On a beaucoup parlé d'enquête symétrique, mais quelles sont les limites éprouvées par l'ethnologue dans ses tentatives de ressaisir le point de vue des animaux ?

Atelier 8 :

Ethnographie des rapports entre humains et animaux

Comment ethnographier des rapports entre humains et animaux quand les animaux sont absents de la situation (militantisme antispéciste, deuil d'un animal aimé, mythes et imaginaires fondés sur les animaux ...) ? Quels défis se présentent à l'éthique de la recherche lorsque l'on enquête sur ces relations ?

Envoyer vos propositions à :

angele.dequesne@ehess.fr

veillard.nolwenn@outlook.com

Bibliographie

DUBREUIL, C.-M. (2013). *Libération animale et végétarisation du monde. Ethnologie de l'antispécisme français*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.

INGOLD, T. (2000). *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*. Londres, Routledge.

KIRKSEY, E., & HELMREICH, S. (2010). The Emergence of Multispecies Ethnography. *Cultural Anthropology*, 25(4), p. 545-576.

MICHALON, J. (2011). *L'animal thérapeute : socio-anthropologie de l'émergence de l'animal dans les pratiques de soin*. Thèse de doctorat en sociologie, soutenue en septembre, non publiée, Université Jean Monnet, Saint-Etienne.

MONDEMIE, C. (2023). Pragmatisme et cognition animale. *Pragmata*, 6, p. 700-743.

RÉGNIER, P., & ROCHE, H. (2020). Une sociologie des chevaux est-elle possible ? Observations conjointes d'un sociologue et d'une éthologue. In E. BARATAY, *Croiser les sciences pour lire les animaux*. Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 103-114.

RÉMY, C. (2016). Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides. *L'Année sociologique*, 2(66), p. 299-318.

Atelier 9 :

Il était une foi : ethnographier les socialisations religieuses primaires

Co-organisateur·ice·s

Raphaëlle FONTENAILLE (Centre d'études en sciences sociales du religieux, EHESS)

Émilie GRISEZ (Centre de recherche sur les inégalités sociales, Sciences Po et Institut national d'études démographiques)

Cet atelier se situe à l'intersection de trois domaines d'études sociologiques : les religions, la socialisation et l'enfance¹. Comment observer, décrire et rendre compte des modalités et des effets des processus de socialisation dans des cadres religieux avant l'entrée dans l'âge adulte ? Si l'éducation religieuse en contexte de pluralité ou de laïcité fait l'objet d'encadrements réglementaires, l'approche ethnographique permet de saisir la multiplicité des formes de socialisation dont le religieux est soit un vecteur, soit un élément plus ou moins identifiable et nécessitant des observations denses, longues, répétées pour en saisir les expressions et les nuances.

Les communications proposées à cet atelier pourront aborder ces questions selon divers angles : comment les acteur·ice·s « socialisent » des enfants, mais aussi comment ces dernier·ère·s se saisissent des contenus transmis et se les approprient (ou non) ? Comment se joue la reproduction (ou la non-

¹ Nous adoptons une acception large de l'enfance, incluant les adolescent·es, tout en nous rapportant à une posture analytique de la construction des rapports d'âge (Mauger, 1995).

reproduction) des identités religieuses au sein de la famille, d'institutions sociales ou d'espaces d'éducation religieuse, au sein ou hors de la sphère scolaire (*Sunday schools*, scoutisme, formations religieuses, etc.) ? Les terrains étudiés peuvent porter sur des espaces nationaux / culturels variés (Wu, 2015), qu'il s'agisse de contextes de sécularisation avancée (JUSSEAUME & SCHOLL, 2021), de pluralité religieuse (plus ou moins tendue) (MARTINEZ-ARINO & TEINTURIER, 2019) ou encore de norme religieuse dominante (TRIGEAUD, 2013).

En outre, il s'agira de discerner dans les situations étudiées comment les identités religieuses s'articulent à des appartenances sociales multiples et imbriquées (classe, race, genre) (FAVIER ET AL., 2023). Le référent religieux peut être un vecteur de socialisation culturelle plus large, en particulier dans des contextes communautaires / minoritaires. Penser la formation de dispositions religieuses dans l'enfance selon un prisme intersectionnel permet en retour de désexceptionnaliser le religieux en tant que principe de construction objective et subjective des individus (SIMÉANT-GERMANOS, 2009).

La restitution de recherches ethnographiques et les discussions croisées qui peuvent en jaillir invitent aussi à réfléchir à des enjeux méthodologiques de plusieurs ordres. Tout d'abord, l'accès au terrain peut être rendu difficile du fait du caractère doublement sensible de l'enquête avec des enfants, d'une part, et sur le religieux, d'autre part. Des recherches qualitatives récentes mettent en lumière

Atelier 9 :

Il était une foi : ethnographier les socialisations religieuses primaires

la difficulté à pénétrer des univers scolaires ou extrascolaires, en lien avec la politisation des questions liées à la laïcité (GIRIN, 2021) et le renforcement des enjeux de protection des enquêté·e·s.

Ensuite, l'adoption d'une approche ethnographique invite à questionner la posture du/de la chercheur·se sur le terrain. L'immersion en terrain confessionnel implique de se positionner vis-à-vis du religieux sur plusieurs plans, par l'expression de points de vue et par la participation occasionnelle à des rituels. Les conditions de possibilité de ces postures dépendent à la fois de la relation de l'ethnographe au terrain, mais aussi de ses propriétés sociales et de sa propre socialisation religieuse. En outre, l'ethnographie des socialisations religieuses implique de construire un rapport avec les enfants et de choisir quel sera leur degré d'implication dans la recherche (CÔTÉ ET AL., 2020). Dans tous les cas, une réflexion sur les enjeux de pouvoir liés à sa propre position dans les rapports d'âge est nécessaire (LIGNIER, 2008).

C'est en combinant toutes ces problématiques que l'approche ethnographique peut appréhender la place et les expressions du religieux parmi des groupes d'enfants. Comment saisir à la fois des représentations, des pratiques et des croyances, *a fortiori* dans un contexte de pluralité religieuse ? Quelles méthodes ethnographiques peut-on adopter pour comprendre l'expérience religieuse enfantine ? Et quelle place accorder aux discours des adultes (parents, professeur·e·s, animateur·ice·s, etc.) ?

Envoyer vos propositions à :

raphaelle.fontenaille@ehess.fr

emilie.grisez@sciencespo.fr

Bibliographie

CÔTÉ, I., LAVOIE, K., & TROTTIER-CYR, R. P. (2020). *La recherche centrée sur l'enfant. Défis éthiques et innovations méthodologiques*. Québec, Presses de l'Université Laval.

FAVIER, A., FER, Y., GALONNIER, J., & PERRIN-HEREDIA, A. (2023). *Religions et classes sociales*. Lyon, ENS Éditions.

GIRIN, D.-S. (2021). *Des écoles comme les autres ? L'enseignement privé musulman de niveau élémentaire, entre recherche de distinction et quête de respectabilisation*, Thèse de sociologie soutenue en novembre, EPHE, Paris.

JUSSEAUME, A., & SCHOLL, S. (2021). Les transmissions religieuses face à la sécularisation. *Histoire de l'éducation*, 155, p. 9-23.

MARTINEZ-ARINO, J., & TEINTURIER, S. (2019). Faith-Based Schools in Contexts of Religious Diversity: An Introduction. *Religion and Education*, 46(2), p. 147-58.

MAUGER, G. (1995). Jeunesse : l'âge des classements. Essai de définition sociologique d'un âge de la vie. *Revue des politiques sociales et familiales*, 40, p. 19-36.

SIMÉANT-GERMANOS, J. (2009). Socialisation catholique et biens de salut dans quatre ONG humanitaires françaises. *Le Mouvement Social*, 227(2), p. 101-122.

Atelier 10 :

L'enquête ethnographique sur les sites d'extraction : force et vulnérabilité d'une méthode

Co-organisateur·ice·s

Inés CALVO VALENZUELA (Centre de recherches internationales, Sciences Po)

Martín CAVERO CASTILLO (Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, EHESS)

Les études en sciences sociales sur les pratiques de production relevant de l'extractivisme n'ont cessé d'augmenter dans les dernières décennies, qu'elles soient produites par des géographes, économistes, politologues, sociologues ou anthropologues. Face à cette vaste littérature, nous croyons pertinent de discuter ce que l'enquête ethnographique peut apporter de singulier à notre connaissance des terrains extractifs, qu'ils soient miniers, pétroliers, gaziers, constitués par les implantations de dispositifs d'énergie durable, ou bien relevant de l'agriculture irriguée extensive ou de l'exploitation des ressources forestières.

Face à d'autres méthodes d'enquête, l'ethnographie porte une force descriptive particulière. Dans le contexte étudié, l'ethnographie permet d'accéder aux voix et aux vies des personnes spoliées de leur terre, contaminées par les pollutions. Cette méthode permet tout autant d'accéder aux différentes catégories de travailleurs, à leurs conditions de travail et de vie domestique, aux usages de leurs rémunérations. Quel peut être l'éventail de diversité des descriptions recueillies de la part

d'acteurs multiples et inégaux, dont les formes de vie, perspectives et intérêts présentent des géométries variables ? Outre l'étendue des dégâts causés par l'extractivisme, qu'en est-il de la possibilité de rendre compte autant des malheurs que des espoirs d'amélioration du niveau de vie éprouvés par les enquêtés, sans complaire au discours des opérateurs dominants ? Quel est le poids de travaux ethnographiques face aux immenses intérêts en jeu ?

L'ethnographie se révèle ainsi vulnérable sous de multiples aspects face à des terrains extractifs, lorsqu'une compagnie extractive tente de limiter ce que peut observer ou écouter l'ethnographe, en exerçant un contrôle sur ce que ses employés ou les acteurs locaux lui confient, mais aussi lorsque des groupes locaux en opposition, qu'ils soient pour ou contre l'activité extractive, tentent de se servir des ethnographes en attendant d'eux qu'ils ou elles se fassent les porte-voix d'une unique perception de la réalité ou ne se limitent qu'aux informations mises à disposition par un ensemble d'interlocuteurs privilégiés.

Afin de gagner plus de rigueur analytique sur ce type de terrains, un effort de réflexivité ethnographique s'avère nécessaire, exposant les conditions sociales et politiques de l'enquête. C'est pourquoi nous invitons les participants à considérer les questions suivantes : Quelles sont les spécificités des obstacles ou facilités que l'ethnographe rencontre sur le terrain empêchant ou favorisant la production de données ?

Atelier 10 :

L'enquête ethnographique sur les sites d'extraction : force et vulnérabilité d'une méthode

De quelle façon se manifestent au cours d'une enquête en terrain extractif des biais de méthode, tels que l'*encliquage* (OLIVIER DE SARDAN, 1995), l'instrumentalisation de l'ethnographe de la part de ses enquêtés ou encore son assignation à une identité dangereuse, comme celle d'espion ou d'activiste ? Quelles stratégies méthodologiques et analytiques sont mises en œuvre pour répondre efficacement à ces pièges autant sur le terrain que lors des restitutions de l'enquête ? Enfin, quelle est la force et la vulnérabilité de l'ethnographie lorsqu'il s'agit de mettre en lumière les réalités souvent violentes des terrains extractifs ?

Cet atelier est une invitation à contribuer à la réflexion sur la manière dont l'ethnographie peut particulièrement enrichir notre connaissance sur les sites d'extraction, et ce, en développant un effort d'inquiétude et de réflexivité ethnographiques (FASSIN, 2008 ; WEBER, 2012 ; MORRISSETTE ET AL., 2014), encore rare dans le champ de l'anthropologie de l'extractivisme – on peut nommer comme exceptions les textes de Lee (2017), de Buu-Sao (2019), de Bainton et Skrzypek (2022) et l'ensemble d'articles qui composent le dossier « Terrains miniers, Terrains minés » dans la revue *Politika*.

Envoyer vos propositions à :

inescalvo.v@gmail.com

martin.cavero@ehess.fr

Bibliographie

BAINTON, N. & SKRZYPEK, E. (2022). Positionality and Ethics. In L. D'ANGELO et R. J. PIJPERS, *The Anthropology of Resource Extraction*. New York, Routledge, p. 131-148.

BUU-SAO, D. (2019). Prendre le parti de l'enquête : positionnements ethnographiques en terrain conflictuel. *Genèses*, 115, p. 123-137.

FASSIN, D. (2008). L'inquiétude ethnographique. In D. FASSIN & A. BENZA, *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris, La Découverte, p. 7-15.

LEE, C. K. (2017). Appendix. An Ethnographer's Odyssey: The Mundane and the Sublime of Researching China in Zambia. In C. K. LEE, *The Specter of Global China. Politics, Labor, and Foreign Investment in Africa*. Chicago, London, The University of Chicago Press, p. 167-186.

MORRISSETTE, J., DEMAZIÈRE, D. & PEPIN M. (2014). Introduction. Vigilance ethnographique et réflexion méthodologique. *Recherches qualitatives*, 33(1), p. 10-11.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P. (1995). La politique du terrain, sur la production des données en anthropologie. *Enquête*, 1, p. 71-109.

WEBER, F. (2012). De l'ethnologie de la France à l'ethnographie réflexive. *Genèses*, 4(89), p. 44-60.

Atelier 11 :

Ethnographie de l'enfance, ethnographie des enfants

Co-organisateur·ice·s

Nicolas DUVAL-VALACHS (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS)

Samuel FÉLY (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS)

Les années 1980 et 1990 ont vu le développement d'une nouvelle sociologie de l'enfance (*new sociology of childhood*), ayant pour principale caractéristique de définir les enfants non comme des « adultes en devenir », objets de socialisation, mais comme des acteur·ice·s « au présent » capables de (re)produire le monde social par leurs interactions (JAMES & PROUT, 2015). Cette « sociologie de l'enfance » est cependant parfois critiquée parce qu'elle universaliserait la définition de l'enfance des classes moyennes occidentales et unifierait une « culture enfantine » (LIGNIER, 2008). Parallèlement, des chercheur·se·s revendiquant une « sociologie des enfants » (COURT, 2017) s'intéressent aux processus de différenciation sociale des enfants notamment selon la classe, le genre, et plus rarement la « race ».

En pratique, ces deux courants de recherche se sont pourtant largement nourris l'un l'autre sur un plan méthodologique (centralité de l'étude du langage, articulation complexe avec les disciplines « psy », historicisation du « sentiment de l'enfance »). Ce dialogue s'appuie sur l'approche ethnographique qui rassemble ces postures théoriques apparemment opposées. En effet, c'est

par l'ethnographie que la capacité d'agir des enfants peut être démontrée en pratique et non simplement postulée normativement (VINEL & ZALTRON, 2020) ou que l'on peut observer les processus de socialisation *in situ* (PAGIS & SIMON, 2020). Autrement dit, l'ethnographie offre la possibilité, d'un côté, de considérer le point de vue des enfants pris dans différents rapports sociaux, et, d'autre part, d'étudier la socialisation en étant attentif aux rapports de pouvoir intergénérationnels.

L'atelier, centré sur la démarche ethnographique, espère créer un espace de dialogue et d'échange de pratiques entre différentes approches portant sur les enfants et l'enfance. Il se veut un espace de réflexion pratique sur l'enquête auprès des enfants, mais aussi dans les institutions qui leurs sont spécifiquement dédiées.

1) Comment l'ethnographie nous permet de penser en même temps processus de socialisation et sociabilités des enfants ? L'ethnographie peut-elle étudier les relations entre enfants sans essentialiser une « culture enfantine » ? À l'inverse, comment reconnaître le cadrage de leurs interactions par la normativité adulte sans tomber dans une approche adultocentrique ?

2) Qu'apporte la description ethnographique des activités des enfants à la compréhension du « couplage flou » (GOFFMAN, 1988) entre structure sociale et interaction ?

Atelier 11 :

Ethnographie de l'enfance, ethnographie des enfants

D'une part, il s'agit de poser la question de l'observabilité de l'incorporation (DARMON, 2019) et de la replacer dans des interactions situées. D'autre part, de chercher à comprendre comment la catégorie d'enfant est produite dans les interactions en intersection avec les autres rapports sociaux. Comment se constituent des modalités acceptables d'interaction avec les enfants ? D'exercice d'une autorité ? De tissage un lien affectif ? Enfin, comment les enfants eux-mêmes peuvent-ils mettre à mal et modifier les cadres interactionnels avec et entre les adultes ?

3) Qu'apporte l'ethnographie des enfants à l'ethnographie en général ? L'enquête auprès d'enfants comporte des spécificités méthodologiques, déontologiques et épistémologiques (DANIC ET AL, 2006). Qu'il s'agisse de recueillir le consentement des enfants à l'enquête sans se limiter à celui de leurs *gatekeepers*, de réfléchir au statut du discours des enfants, de s'intégrer dans leurs groupes et leurs jeux (ce qui peut mettre l'enquête à l'épreuve), l'ethnographe doit se poser la question des relations de pouvoir entre l'enquêteur·ice et des enquêté·e·s réputé·e·s vulnérables. Comment renouveler l'approche ethnographique pour répondre à ces enjeux de manière satisfaisante scientifiquement et éthiquement ?

Envoyer vos propositions à :

nicolas.duval-valachs@ehess.fr

samuelfely@gmail.com

Bibliographie

COURT, M. (2017). *Sociologie des enfants*. Paris, La Découverte.

DANIC, I., DELALANDE, J., & RAYOU, P. (2006). *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

DARMON, M. (2019). Analyser empiriquement un inobservable : Comment 'attrape-t-on' une disposition ? In S. DEPOILLY & S. KAKPO, *La Différenciation sociale des enfants Enquêter sur et dans les familles ?* Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 109-137.

GOFFMAN, E. (1988). L'Ordre de l'interaction. In Y. WINKIN, *Les moments et leurs hommes*, Paris, Seuil.

JAMES, A., & PROUT, A. (2015). *Constructing and Reconstructing Childhood : Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*. Abingdon, Routledge, Taylor & Francis Group.

LIGNIER, W. (2008). La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants, *Genèses*, 73(4), p. 20-36.

PAGIS, J. & SIMON, A. (2020). Introduction : Du point de vue des enfants. *Bulletin of Sociological Methodology/ Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 146(1), p. 7-15.

VINEL, V., & ZALTRON, F. (2020). Enfants acteurs, enfants agis. *Revue des sciences sociales*, 63, p. 12-25.

Atelier 12 :

Les écritures graphiques en ethnographie

Co-organisateur·ice·s

Pierre NOCÉRINO (Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités – Fonds Yan Thomas, EHESS)

Maëlys TIREHOTE-CORBIN (Laboratoire capitalisme, culture et sociétés, Université de Lausanne)

Présent dès les débuts de l'ethnographie mais longtemps mis de côté au profit d'autres méthodes visuelles, le dessin fait l'objet d'une attention renouvelée depuis une dizaine d'années. En parallèle d'une vulgarisation graphique croissante (avec notamment le développement de la BD dite « du réel »), de nombreux·ses ethnographes mobilisent le dessin dans leurs travaux académiques. Seules ou en collaboration avec des artistes, ces chercheurs et chercheuses s'essayent ainsi au croquis (CAUSEY, 2016) ou à la bande dessinée (KUTTNER ET AL, 2021 ; BERTHAUT ET AL, 2023), que ce soit lors du recueil, de l'analyse ou de la restitution des matériaux.

Cet intérêt renouvelé des ethnographes pour le dessin interroge à plusieurs titres. Il est possible d'identifier deux axes de réflexion, interdépendants par bien des aspects mais qu'il est possible de distinguer à des fins d'analyse :

Ce que le dessin fait à l'ethnographie : partant du constat que les sciences s'apparentent à une profession où les pratiques d'écriture sont centrales (LATOURET, 1993), il convient de se demander ce que le dessin change au travail de recherche : en quoi le dessin permet-il – ou non – de mieux honorer les critères d'évaluation de l'ethnographie (KATZ, 2010) ? Ce sera aussi l'occasion en retour de s'interroger sur la prépondérance de la méthode ethnographique parmi les sciences sociales qui utilisent le dessin (cf. parmi d'autres les collections « Sociorama » aux éditions Casterman, « ethnoGRAPHIC » aux University of Toronto Press) : faut-il y voir les effets des évolutions des sciences sociales, d'une spécificité de la méthode elle-même, ou encore de la manière dont l'ethnographie amène à construire l'objet de la recherche ?

Ce que l'ethnographie fait des dessins : pour éclairer l'éventuelle spécificité de l'usage du dessin par les ethnographes, il est intéressant d'enquêter sur les autres activités professionnelles qui le mobilisent. De tels travaux conduisent à des réflexions méthodologiques : comment parvenir à restituer l'acte de création ? Mais cela revient aussi, et surtout, à s'interroger sur les contraintes spécifiques de ces différents métiers, qu'ils soient considérés comme artistiques (presse, BD...) ou non (ingénierie, dessin

Atelier 12 :

Les écritures graphiques en ethnographie

industriel...), qu'ils soient le lieu d'une division du travail forte (animation, story-board pour le cinéma...) ou faible (architecture, illustration...), etc.

La discussion croisée de ces pratiques professionnelles intégrant le dessin permettra dès lors de s'interroger sur les modalités d'une collaboration « réussie » entre ces milieux. Si le brouillage des frontières entre arts et sciences peut être source de tensions (GRIMSHAW & RAVETZ, 2015), la raison doit-elle en être imputée au désajustement entre attentes différentes des professionnel·les ou plutôt à l'expression de tensions propres à chacun de ces milieux (précarité, concurrence, manque d'autonomie, etc.) ?

Envoyer vos propositions à :

pierre.nocerino@gmail.com

maelys.tirehote@gmail.com

Bibliographie

- BERTHAUT, J., BIDET, J. & THURA, M. (2023). Mettre la sociologie en cases. Retours sur l'expérience de la collection *Sociorama*. *Socio-logos* [En ligne], 18.
- CAUSEY, A. (2016). *Drawn to See: Drawing as an Ethnographic Method*. Toronto, University of Toronto Press.
- GRIMSHAW, A., & RAVETZ, A. (2015). The Ethnographic Turn - and After: A Critical Approach Towards the Realignment of Art and Anthropology. *Social Anthropology*, 23, p. 418-434.
- KATZ, J. (2010). Du comment au pourquoi. Description lumineuse et inférence causale en ethnographie. In D. CEFAÏ, *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 40-105.
- KUTTNER P. J., WEAVER-HIGHTOWER, M., & SOUSANIS, N. (2021). Comics-Based Research : The Affordances of Comics for Research Across Disciplines. *Qualitative Research*, 21(2), p. 195-214.
- LATOUR, B. (1993). Le « topofil » de Boa Vista. In B. CONEIN, N. DODIER, & L. THÉVENOT, *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 187-216.